

Memoire au Conseil D'etat du Roy

Contenant un Projet très avantageux, pour les personnes
qui peuvent être incommodés de la Vüe, dans l'étendue
du Royaume, où il ny a point d'Oculistes;

Et les moyens d'en établir au moins un, dans chacune Ville
Capitale des Principales Provinces:

Avec un Espece d'hospital, dans chacune d'ycelles.

pour que les dits Oculistes, y puissent traiter à viue, et avec
ordre, tous ceux, qui pourroient être incommodés, des yeux,
tant les Riches, que les Pauvres.

Pour empêcher que les Peuples ne soient trompés & lezés
comme ils le sont journellement, (non seulement dans les
Provinces, mais même à Paris;) par quantité de Gens
ignorants, qui viennent de tous Pais, profiter de la
simplicité des François, qui ont une fureur, de courir
après la nouveauté, et se laissent persuader par les sorts
de Gens, lesquels souvent ne font que sortir de l'école
des Oculistes François:

à quoy, étant nécessaire de remédier, il est expedient de
faire les observations suivantes; entre autres;

C'est que jusqu'à présent, les plus sçavans de cet art
de peur que leurs apprentifs, ne fassent ombrage

à leur ambition, ils ne veulent montrer, ou

enseigner, qu'à des étrangers, moyennant de grandes
sommes;

Ce qui fait que les Gens susdits, n'ont point instruit
suffisamment des Sujets, par la crainte qu'ils ont, de se
faire tort à eux mêmes; ils ne leur enseignent pas ce qu'ils
pourroient avoir de plus parfait.

C'est ce qui fait que cet art a toujours resté dans l'imperfection,
et que Messieurs Les Premiers Medecins, et Chirurgiens

de Sa Majesté



ARC 55 n° 62

N'ayant point encore eüe suffisamment des Sujets Capables,
pour parvenir à mettre en règle, cette partie de Chirurgie,
comme elle s'est apreset dans les autres Parties;
Ns ont donc des permissions de travailler aux yeux,
à ceux qui leur en ont demandez,

cette Partie de Chirurgie, a ainsi toujours resté camé,
Vaquante, et libre à tous le monde.

Et Les Chirurgiens des autres parties d'yeüe, n'ayant
point assez de temps pour s'appliquer uniquement, et assez
Longtemps, pour judicieusement Exercer celle cy,

C'est ce qui fait, qu'ils ne peuvent le Party; que rarement;
D'où il s'en suit que les Peuples en sont les Victimes;

Et quoiqu'il soit dans l'ordre de la Nature
Le don le plus précieux, et qu'elle soit aussi difficile
à guerir dans les Maladies, qu'elle est utile et nécessaire
pour les besoins, et l'agrement de la Vie,

et que les jours de l'homme sont trop abrégés pour
arriver à la connoissance d'yeüe.

Ne résulte qu'elle est camé abandonnée partout
Le Royaume;

et reste Exposée à n'être point secourüe, de ses
Maladies, par les Gens Suddites,

Dont la plus part n'ont ny feu, ny lieu,
et souvent ny foy, ny loy, ny justice.

Ce qui a causé jusqu'à present les accidentz cy après
Expliqués seulement en abrégé

Et Voicy Comment.

Par Les raisons susdites, L'expérience

N'a fait que trop connoître; qu'il y a quantité de Gents, les quels par une temerité de presumption, entreprennent de guerir les Maladies des yeux, sans connoître si la guerison est possible, non plus qu'es temps; Les causes, les progrès de Ces Maladies; et Les justes mesures qu'il convient de prendre, pour éviter Les accidens, et prévenir les mauvaises suites de Ces operations des Yeux:

qui sont Les grandes douleurs, L'aperte de la vie, quelque fois celle de la vie, où en fin d'autres fois Le desespoir saisit Le Malade, sur La nouvelle du danger de la vie, par l'incertitude de son mal.

Cependant il y a de Ces Empiriques qui ont comme dit est La temerité de ^{faire} publiquement Les operations des yeux, aux Pauvres Gents, sur leurs Theatres, où autres lieux, où se trouvent Les Malades, qu'ils renvoient en suite dans Leurs Maisons;

D'où il faut conclure qu'il est presque impossible qu'il ne Leur arrive Les accidens susdits, en s'en retournant.

Et si dans La quantité d'operations que peuvent faire Ces Empiriques il s'en trouve quelques unes, qui soient assez faciles pour réussir par hazard;

cela leur suffit et Les ~~se~~ autorise pour affirmer et promettre à tous Les Malades de La vie, une prompte guerison, moyennant de L'argent comptant autant qu'ils en peuvent tirer d'un chacun, pour faire grande figure et profiter par ce Part Exterieur, d'un peu de jugement des Peuples, qui ne peuvent se persuader, qu'un homme, qui paroît Riche, puisse être ignorant.

Mais non seulement Le menu Peuple tombe dans cet ~~erreur~~ erreur; Les plus Elevés en fortune donnent dans le même piège; C'est ce qui est arrivé au sieur Crozat et autres.

Souvent les Riches sont les premiers trompez
par la crainte qu'ils ont de l'être par les Artistes,
ils voudroient trouver des operateurs qui aient toujours
reüssy, ce qu'ils ne rencontrent jamais;
et comme l'ignorance de ceux de loin, est moins connue
que celle de ceux de pres.

Ne s'ensuyt que le grand, et le petit se peuvent trouver
legés dans le cas dont il s'agit.

Donc c'est un intérêt general pour toute les Peuples, d'écarter le cours
des dits abus, aux quels personne ne s'oppose;
et quoy que la Police soit bien exercée par tout le Royaume,
cependant quand un homme aveuglerait par son ignorance
cel nombre de personnes, qui s'offrirait à luy, dans
toute l'étendue du Royaume, il n'en seroit rien.

Le dit Secours ayant tantôt toutes les voyes pour faire
rendre justice en ce cas, à des Gens aux quels on avoit
perdu la vie, et emporté leur argent; il n'a jamais
reüssy en rien à cet égard.

C'est pourquoy il a recours à Sa Majesté,
et à ceux qui se sont revetus de son autorité.

Pour très humblement représenter au Conseil

SAMURAIN qu'il seroit avantageux comme

dit est, de mettre cette partie de Chirurgie en regle,
afin que les Peuples qui se trouvent incommodés
de la vie, puissent y être secourus, avec ordre,
et connoissance de causes;

Ce qui n'a point encore été; depuis que la Monarchie
a été établie; quoy que nos Roys Predecesseurs
Ce soient plus, à donner des Ordres;

Pour que La Chirurgie ait été mise (au rapport même
des Etrangers Savants) dans un degré plus parfait,
qu'elle ne l'est, dans Les autres Parties de L'Europe;
et cependant elle flechit, dans La partie La plus
nécessaire, qui est pour Le secours de La vie.

C'est pourquoy Le nommé Laurent Secours
Francois, de Nation, du Diocèse de Sens
(Ancien Professeur Oculiste, &c. dans plusieurs
universitez du Royaume, et notamment dans
celle de Paris par ordre de feu Monsieur
Marechal, Conseiller, et premier Chirurgien
de Sa Majesté, et ces sur Les Experiences
à Luy connues, comme il sera cy après Expliqué)
à ce sujet, Monsieur de La Peronne Conseiller
et apresent Premier Chirurgien de Sa
Majesté, connoissant Le tort que causoit
aux peuples Les mauvais faire susdits,
auroit ordonné audit Secours de travailler
à La perfection de cet Art
qui pour obéir à cet ordre, il auroit fait
Le present Memoire
qui Estant bien Executé cete Partie de Chirurgie
seroit aussi bien en Regle, comme elle l'est dans
Les autres Parties, et Les peuples seroient Secourus
avec ordre, et Le tout sans qu'il en coûtât
rien à L'Etat, que La puissante autorité
Royale sans la quelle l'on ne peut rien
dans cete importante affaire.



Les moyens de traiter Les Maladies
des yeux, avec ordre, si pour y réussir
quand elles sont curables.

Premièrement il faudroit suivre des regles ^{autres} toutes
que celles que l'on a suivies jusqu'à présent.

Mais comme dans les grandes entreprises, il se
trouve des difficultés, aux quelles le dit Secours
est disposé de répondre Dieu aidant.

Et voicy cependant trois principales, aux quelles
il est à propos de répondre pour prouver la
possibilité de cete entreprise.

La premiere est de sçavoir comment l'on auroit
des Maisons et la maniere dont il faudroit
y traiter Les Malades.

La seconde comment l'on pourroit faire vivre
une multitude de Peuples qui sont aveugles,
pendant qu'on Les traiteroit dans les dites Maisons,
et qu'il n'en coûte rien au R. O. Y.

Et La troisieme est de sçavoir comment l'on pourroit
trouver un nombre suffisant d'honnêtes Gens;
et sçavants, pour remplir Les places proposées.
ce qui n'est pas la moindre des difficultés.

Or Pour répondre à la premiere.

Le dit Secours ne peut mieux y repliquer que
suivant l'expérience qu'il a faite depuis plus de
trente ans, qu'il a professé uniquement l'art
d'oculiste, dans les Principales Villes et
Provinces du Royaume;

Où Dieu a rendu La vue par ses opérations,
et traitements, à un si grand nombre de personnes;
qu'il lui seroit difficile d'en faire le catalogue.
et de ces Maladies de La vue, les plus difficiles,
dont plusieurs même étoient desesperez de guerison
par les plus habiles de cet Art.

Côme il est arrivé à feu M. de Launé Directeur de la
Monnoye des Medailles au Cabinet du Louvre,
au quel un habile Artiste de l'Academie des Sciences
avoit fait l'operation inutilement, et assuré
qu'après cela le dit de Launé, ne devoit jamais
esperer de guerison.
cependant le dit Secours lui ayant fait l'operation
il a recouvré La vue jusqu'à pouvoir lire, écrire
et agir à ses affaires, quoiqu'il fût âgé de plus de 80 ans.
ce qui fut jusqu'à la connaissance de Sa Majesté
il y a onze ans.

Il est arrivé par la même chose au nommé Daniel commandant
lequipage de Vaisseau, au département de Rochefort,
ayant été privé de La vue au service du Roy, fut recommandé
il y a 3 ans par ses Officiers Generaux, à Monsieur de
Maurepas, qui fit traiter cet homme à la Charité de
Paris par un habile Artiste, qui ayant fait l'operation
sans succès, delivra au Malade un Certificat, pour l'assurer
qu'il n'y avoit point de guerison à esperer pour lui.
Lequel Certificat, fut porté par le Malade à Monsieur de
Maurepas, qui le renvoya à M. de La Rochehard son commandant
qui alors étoit à Paris.
qui ayant mis le Malade entre ses mains du dit Secours,
M. de La Rochehard voyant clair des 2 yeux, pour pouvoir faire
ses Exercices ordinaires au service de Sa Majesté.

Ledit Secours on a ainsi bradé quantité d'autres
qui étoient desespérés de guérison, dont il y en a qu'il y avoit
Les uns 20 ans, d'autres 30, et 48, ans, même jusqu'à 65 ans
qui étoient privés de la vue et qui voient en core
Clair aujourd'hui.

Or, Suivant Les Experiences susdites qui
sont bien prouvées.

Ledit Secours peut amener à la Cour, que la raison
pourquoy il y a tant d'aveugles; qu'il y en a cy peu
de guéris, c'est qu'ils ne sont pas traités avec les
regles absolument nécessaires.

Si on parvenir à la guérison des Maladies
des yeux quand il s'agit d'opérations.

Il faut que les Malades soient dans un lieu bien
clos, et dans un bon air, et tempéré;

où il n'y ait ny bruit, ny mauvaise odeur.

parce que les Operations des yeux s'ont sujettes
à provoquer le vomissement, ce qui détruit absolument
le fruit des opérations d'yeux.

aussy bien que le défaut de tranquillité, et de paix;
c'est pourquoy, il faut que les Gents qui gouvernent

Les Malades où il s'agit d'opérations des yeux;

Il faut qu'ils soient absolument doux, et pacifiques:
car autrement les sortes de Malades: étant contradits
et se mettant en colère, tant pour le mal qu'ils peuvent
s'enliv. que pour la contradiction que l'on peut leur

faire.
Il est siu, que le sang se metant en mouvement
fait presque toujours déposer quelques humeurs,
sur la partie affligée;

ce qui cause presque toujours la perte entière de la vue.

Et ce sont aussi les raisons principales pour lesquelles
on ne guérit presque jamais les Maladies de la vie
dans les Hôpitaux Généraux; à cause comme
dit est du défaut de bon air et de tranquillité;
et qu'il n'y a dans les lieux, que de la mauvaise
odeur et du bruit.

C'est pourquoy il seroit absolument nécessaire
qu'il y eût des Maisons Express dans un bon air, où l'on
ne traiteroit que les Maladies des yeux.

Ce qui pourroit facilement faire le Plaisir à

Le Roy d'ordonner.

à M. Le Contrôleur des Bâtimens pour Paris
d'en choisir un dans un bon air, et en donner la
provision au dit Secours;
et après luy, il seroit donné à un autre au
mérite, comme l'on fait pour les Chaires de droit.
ce qui pourroit s'exécuter ainsi à perpétuité.

Le Roy s'il luy plaît, accorderoit que
les biens que pourroient faire par charité les Gens
de bonne volonté, resteroient attachés à celle Maison,
dont les revenus, serviroient à entretenir les
Bâtimens, et pour autres besoins, comme cela
s'est fait dans l'établissement des autres
Hôpitaux.

Le dit Secours meubleroit une partie de la
dite Maison, et l'autre Partie, qui seroit vacante



Serviroit à loger Les personnes incommodées,
d'environ 10 ou 12 Lieues, qui apporteroient leur lièvre
et Le ramporteroient après être guéris.
et comme il viendrait dans cette Maison, comme
il en vient des à présent, audit Secours, des gens
des extrémités du Royaume;
cela serviroit de moyens, pour instituer et former
des Nouveaux Oculistes, par les Regles de cette Maison.
Et sur l'exemple d'icelle, l'on pourroit facilement
en établir une semblable, dans chaque Ville
Capitale des Principales Provinces.
où il seroit pareillement donné un Batiment
à chacun oculiste;
qui se pourroit prendre sur le Domaine, ou
aux depens de la Ville ou des hopitaux;
pourvu, qu'il en fût séparé, pour être en bon air.
Le dit Oculiste en meubleroit aussi une partie du
dit Batiment,
une seconde partie si la Ville vouloit, il y seroit
mis quelque douzaine de lièvres, pour les pauvres,
et pour les troupes du Roy, s'il s'en trouvoit.
et la troisieme partie qui seroit comme dit est
serviroit aussi pour les peuples voisins,
Cela supposé être?
Les dits Oculistes fourniroient de Linge et autres
depenses, et Moyennant quoy?
Et c'est ce qui fait la seconde difficulté,

Et pour y répondre; bien entendu que tous ceux qui auroient
le moyen, suivant iceluy, il faudroit payer la peine
ou Salaires de l'oculiste, et les autres dépenses qu'un
chaun pourroit faire.

Mais pour aségard des Pauvres, et des trouper du
Roy (aucas qu'il s'en trouvat), ils seroient

traitez ~~propre~~ ^{propre}, peines et Salaires de l'Oculiste

Mais la nourriture, soins, et blanchissages, tous dois.

où devroit payer, tout par jour selon les Dars.

comme il seroit réglé quand il s'agiroit des trouper

du Roy, ce qui se payeroit sur la solde journalière

où par les Hopitaux Generaux

de même quand il s'agiroit des Pauvres qui par leur

aveuglement sont reduits à demeurer dans les Hopitaux

Generaux

aux quels il seroit plus avantageux, de payer la

nourriture, des aveugles pendant qu'on les traiteroit,

que de rester toute la vie à charge aux dits Hopitaux.

Donc ce qui se garde des autres Pauvres en General

L'on ne les peut secourir tous sans une declaration

de S^{te} Majesté.

dont copie seroit envoyée à tous Nos Seigneurs

Les Archevêques et Evêques du Royaume

qu'ils feroient Publier par toutes les curies de leurs dioceses

comme ils font leurs Mandements;

dont il seroit stipulé dans la dite declaration,

Les articles suivants, ou autre semblables

tels qu'il seroit jugé à propos.



Premierement après avoir mis la forme ordinaire des déclarations de Sa Majesté, il pourroit être stipulé que le Roy, étant informé qu'il y a un grand nombre de ces Sujets, privés de la vue; dont les uns étoient aveugles, faute d'avoir été secourus; et les autres pour l'avoir été mal à propos, par des ignorants qui non contents, d'aveugler les peuples, ils tiroient encore leur argent. Voulant pourvoir à ces abus, Sa Majesté veut et entend, qu'il soit établi des Oculistes, dans les Villes capitales des Principales Provinces de son Royaume, où les Peuples d'yeux pourroient être secourus avec ordre, et connoissance de cause. Mais qu'en attendant cet établissement general, le Roy, auroit établi une Maison à Paris, avec un Oculiste dans laquelle on traiteroit les Pauvres en payant seulement leur nourriture. c'est pourquoy les peuples seroient exhortés, à faire une quête dans chaque Paroisse, où il se pourroit trouver quelqu'un aveugle qui n'auroit pas de quoy se nourrir l'espace de 40 jours, et apporter certificat comme ils seroient pau-

2^{me} Article
defense à toutes personnes de faire des operations aux yeux, qu'ils ne montrent leur Lettres, de permission de Messieurs les premiers Medecin, et chirurgien de Sa Majesté, et de ne faire l'operation que d'un oeil à la fois, en core que ce soit en presence de 2 personnes 2 chirurgiens, ou bien un, et le curé du lieu.

3^{me} Article ORDONNE que les Gens qui verroient
faire Les dites operations, écrivent exactement
au Lieutenant des Chirurgiens où ils se trouvent,
pour Luy marquer Les noms. et demeures des
Oculistes, où bien s'ils sont ambulants, et si le
malade est guery ou non, et comē cela eerois
passé, et ce 40. ^{jours} après, L'operation faite.

Article 4^{me}

ORDONNE a tous Les Lieutenants des Chirurgiens,
de chaque Ressort, de faire un catalogue, de ~~Toutes~~ ^{de} toutes les
operations des yeux,
qui pourroient estre faites dans chacun de son district;
et de en envoyer copie tous les mois à Monsieur le
Premier Chirurgien de S^a Majesté Leur chef.
à peine de.

Article 5^{me}

defenses à toutes Personnes qui pourroient faire
Les operations des yeux, de prendre aucun
payement, que neuf jours après L'operation faite,
où l'on pourroit juger au rapport du malade.
et des temoins surdit, pour savoir s'il y auroit
du mal, où il ne faudroit rien payer;
et s'il y auroit du mieux, il seroit payé la
moitié du payement qui pourroit estre convenü;
et le reste 40 jours après s'il le Malade estoit
guery et jamais d'argent d'avance à peine de;

Et pour empêcher que les pauvres affligés
de la vue, ne fissent de longs voyages inutiles
Il seroit nécessaire enion de L'article suivant.



qu'il seroit donné avis à toute personne, incommodée
de la vue de se faire visiter par les Medecins des lieux
pour savoir à peu près s'il y auroit du remède ou non;
ce qui se connoitroit quand les yeux sont encore
dans leur grosseur naturelle;
et quand la privation de la vue est causée par
ce qu'on appelle ^{cataractes} cataractes, (qui sont des
Maladies de la vue des plus communes, et dont
l'on peut guerir plus communement quand
les Malades en sont traités bien à propos,
mais il faut ^{que ceux} qui en sont ataqués soient au
moins un an et demy, ou 2 ans, de temps,
qu'ils aient cessé de pouvoir se conduire,
sans l'aide & travailler à leur yeux;
car les operations precipitées en ce cas, en la
cause generale qu'une infinité de Gens restent
aveugles, par l'ignorance de ceux qui font
ces sortes d'operations trop tôt.

Sur une telle declaration dans toutes
les formes, le bon ordre se trouveroit établi,
pour assurer la guerison des Malades Sujets,
et faute de son execution, il seroit nécessaire d'y
attacher des peines proportionnées à la grandeur
du tort qui se fait, si librement comme dit en
lequel tort est si notable qu'il est facile de juger
qu'en interrogeant ceux qui sont incommodés de la vue

Il n'y en auroit peut être pas un, qui ne préférât la
jouissance d'elle à celle d'un Royaume;
parce que dans celle de celui-ci, il y a des peines,
et dans la jouissance de la vie il n'y a que du plaisir.

C'est ce qui fait la conséquence du bien que se
Peuples affligés pourroient tirer d'une telle déclaration.

Par ce que

Par le premier Article, il se trouve de quoy faire
vivre une multitude de peuples, sans qu'il en coûte à l'Etat.

Par le second l'on commenceroit à faire
traiter Les Peuples par des Gentils Les mêmes
ignorants; et Les peuples ne seroient pas Les
Maîtres, de se faire étranger par Les premiers
venus, comme by devant;

ou du moins suivant l'article 3.^{me} ils ne perdroient
pas encore leur argent.

Par le 3.^{me} Article

Les ignorants voyant des temoins de leurs actions,
qui doivent en rendre compte; Ils tacheroient
de bien faire, ou bien Ils ne feroient rien du tout.

Par l'article quatrième

Car il y a des Lieutenants de M. Le premier
Chirurgien par tout le Royaume



Et que chacun feroit un ^{catalogue} ~~catalogue~~ de toutes
Les operations des yeux, qui se feroient dans chacun
de son District, celles qui auroient réussi, comme
celles qui n'auroient point eues de succès, seroient
egalement mises au jour;
et en marquant le précis tous les mois, pendant
8 ou 10 mois de suite, à Monsieur Le premier
Chirurgien de sa Majesté, qui en feroit
faire un catalogue General.

Et au bout de 8 ou 10 mois ou un an, Il
feroit supprimer tous Les Privileges, qui auroient
plus avoir été donnés jusqu'à présent.

avec defense à toutes personnes que ce pût estre,
de travailler aux operations des yeux,
qu'ils ne soient revetus de nouvelles Lettres,
Signées de Luy, comme Etant chef de
toute La Chirurgie du Royaume,
et qu'après cete dernière,

ORDONNANCE ceux qui voudroient
s'ingérer de travailler sans ordres fussent
arrestés et mis Prisonniers, dont La peine des
Galères seroit au dessous de celle de La
perte de La vue d'un homme.

1
Si l'UPON cet article mis en execution,
Il serviroit de moyens pour répondre à la
croissance, des principales difficultés.

Qui est de savoir comment l'on pourroit trouver
le suffisamment des Sujets pour remplir les places proposées.

Parée que supposé que Monsieur Le Premier Chirurgien
ait tiré copie de tous les Catalogues des Les Lieutenants de
de tout le Royaume, et qu'il en ait fait un General.
Et qu'au bout de l'année, tous ceux qui se mettent de travailler
aux opérations des yeux, soient obligés de venir devant
luy, pour avoir des Lettres de Permission;

Il seroit par son Memoire General, leurs noms, et
s'ils seroient ambulants, ou établis; et leurs domiciles:
ainsi que la quantité d'opérations, qu'ils auroient faites
bonnes, ou mauvaises.

Et ceux qui auroient réussi à la moitié, ou les 2 tiers
Cela seroit bon; l'on pourroit donner à ceux une
Province, avec un établissement comme il a été dit,
et chacun d'eux feroit la tournée tous les ans; dans
la Province, principalement, dans les Villes où il y auroit
Bessors de Chirurgie.

Comme cela se pratique dans les Pais, ^{de} Flandres, et autres,
où l'on paye à un Oculiste, une petite somme dans chaque
Ville, plus ou moins suivant leur grandeur, et les deniers
se prennent sur les Villes, Les uns, 100^l d'autres, 200^l,
moyennant quoy les dits Oculistes y traitent les Pauvres
Prode.



ce qui fait que les Artistes et ont ~~occupé~~ toute l'année
à cet Exercice ils en sont beaucoup plus expérimentés, dans cet art
qui est extrêmement difficile.

C'est pourquoy, si l'on veut avoir d'habiles Gens dans cet art
pour bien traiter les Maladies des yeux il faudroit
absolument que les autres Parties de la Chirurgie
leur fût interdite.

Par ces Moyens susdits l'on pourroit

trouver des Artistes habiles, comme il est vrai que
nous en avons déjà dans plusieurs Provinces.

Mais comme ils ne sont pas placez avec ordre,

il y en a qui sont trop proches les uns des autres;
ce qui fait qu'ils ne sont point assez occupés des Maladies

des yeux, il faut qu'ils s'occupent à autres choses
ce qui fait qu'ils ne valent pas dans cet art.

Mais par le susdit article où il est marqué
de mettre les noms, et demeures des Oculistes,

ce qui se feroit par le catalogue General;

Il seroit bien facile de voir par la Carte generale
de France, combien ils peuvent être éloignés
les uns des autres;

et par la quantité d'ambulances, que l'on trouveroit
de plus habiles, l'on verroit si le nombre seroit
suffisant, pour remplir les Places proposées.

Pour secourir les Peuples par tout le Royaume
car il en faut un nombre suffisant, mais il ne faut
pas trop si l'on veut avoir des habiles Artistes
parce qu'ils ne seroient point assez occupés.

Requête au Conseil D'Etat du Roy
Lendant a L'exécution d'un ~~de~~ objet tres
Interessant pour faire secourir avec ordre Les
plus affligez de tous les hommes; qui sont Les
aveugles; par cequ'ils sont dans les tenebres;
et dans une nuit perpetuelle, comme dans une sombre
Prison, quoy qu'ils soient en plein jour au milieu des viles,
et L'etat de Ces Epeuts la est si triste, qu'ils sont a
charge a L'Etat, et eux mêmes et a Leur famille;
Etant or de L'aut canonnerent.

Et cependant Le nombre en si grand, que si La Cour
vauloit s'en faire informer, ce qui seroit bien facile
aux etendians pres, qui n'ont ny feu ny lieu,
M'en ayresumer, qu'il se pourroit trouver plus de
cent mil personnes, privees de L'usage de La vie;
dans Les dependances de La Monarchie de France;
ace qu'en peut juger Le nommé Secours ancien Professeur
Oculiste, qui peut mieux connoître ce fait que Personne,
etant peut etre Le Seul, qui ait exercee cette Profession
uniquement, et aussi Langteus, tant a Paris, que dans
Les Principalles Villes et Provinces du Royaume;
et venant encore novissimé de faire plus de 200 Leçons,
ou il auroit vu come. par le pays, que Ces pauvres
affligez, tachoient de se faire rendre La vie par
d'autres aveugles, c'est a dire en science.



Qui faulde d'avoir les connoissances a brolument
necessaires en estoient la plus grande partie
et enportoient encore leur argent, sans qu'il y eut
aucune opposition de Police.

C'est pourquoy, Le dit secours voyant cette ⁱⁿjustice
après la liberté d'avoir recours a la puissance Royale
pour tres humblement presenter a la Cour, un petite
Projet pour Etablir des Artistes, et des Maisons
pour y traiter avec ordre les Maladies des yeux
comme il est Expliqué dans le Memoire ci apres.
Mais en attendant que l'on puisse metre cette partie
de Chirurgie en Regles par tout le Royaume
ce qui se peut faire sans qu'il en coute rien a l'Estat
comme il est cy apres Expliqué

Si non un Batiment qui se pourroit prendre sur
Le Domaine ou sur la Ville, et Le dit secours
en meubleroit une partie pour y traiter les Pauvre
arriugles qui luy viennent en nombres des Extremities
du Royaume

La autre partie qui resteroit vacante serviroit
a Loger les Enfants d'environ, 10 ou 12 lieues qui y apportent
leurs lits et le remporteroient apres etre gueris, et l'on les
feroit vivre du peu qu'ils pourroient avoir par charite

Il y a une Maison située au faubourg St Antoine pres le
Couvent de Paupineours, que l'on a fait saisir Reelment
au Profit du Roy, et se la a jette

Par Sa bonté ordinaire, Je vouldrois faire La
Charité de cette Maison, pour Ces Peuples affligés
de La vue, en endonnant La jouissance d'un
Secours, qui enfermoit un' Espece d'Hopital
et apres luy s'il n'avoit point d'enfants qui
püssent remplir La place, elle seroit donnée
à un autre, qui pourroit y secourir Les Sauvres.
sinon, La Maison retourneroit au Domaine.

Il est aussy a presumer,
qu'il y auroit des Gens Charitables, qui voyant
La bonté du Roy, pour faire secourir Les plus
affligés de tous Les Sauvres,
et qu'en voyant La bonne Volonté du dit Secours
qui a déjà donné de grandes Secours de talens qu'ils
recus, de celui qui est.

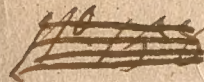
c'est pourquoy cette Maison pourroit bien devenir ventée
par Les bienfaits surdité, comme sont parvenus Les
autres Hopitaux Generaux.

dans Les quel Hopitaux on ne guerit presque jamais
des maladies des yeux comme il est cy apres expliqué

La surdité Maison étoit cy devant occupée par le nommé Pournier
employé dans l'artillerie, et c'est trouvé redoublé a sa Majesté
de Affairs plus que La Maison ne vaut, et le Roy en vouldoit
faire faire l'adjudication au profit des Sauvres. Ils prieroient
Dieu pour la conservation de sa Majesté, et pour
La Prosperité de l'Etat



Ledit Secours oculiste
rendu place de Sorbonne
à Paris



n° 135.

Mémoire

sur les moyens à employer pour
pourvoir aux provisions des oculistes
présenté au Roy - ainsi quela
Requête jointe par M. Secours
oculiste